Au Musée de l’immigration, B. Stora pilote une expo sur « Picasso l’étranger » pour légitimer l’invasion migratoire

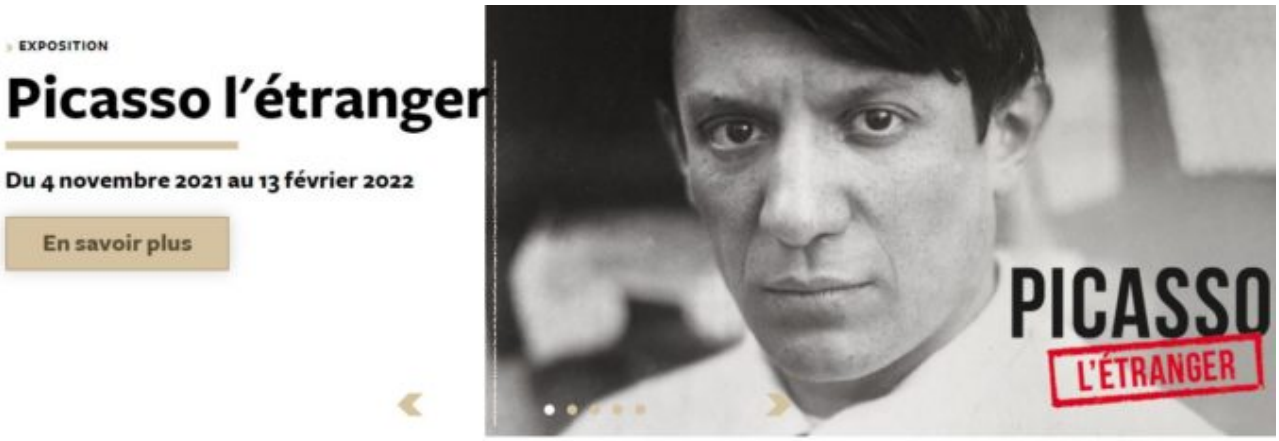
écrit par Jules Ferry | 6 novembre 2021

Manipulation pour salir la France et encourager l'immigration.

Grosse ficelle : le glorieux artiste Picasso est présenté comme un migrant rejeté par la France du début du siècle… comme le seraient les migrants aujourd'hui.

Sauf que Picasso venait d'Espagne, pays appartenant à la même sphère culturelle que la France (le monde chrétien).

Picasso ne nous a pas apporté l'islam, n'a pas violé les jeunes Françaises, n'a pas tabassé les retraités.



A la manœuvre : Benjamin Stora figure de l'anti-France, dans le conseil d'administration du *« Musée ».*

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

AGENDA RESSOURCES MISSIONS

Accueil / Ressources / Hommes & Migrations / Auteurs

hommes & migrations

Benjamin STORA

dans la revue Hommes & Migrations

Benjamin Stora, militant de l'africanisation de la France

"En fermant les ports, on fait le choix du refus de l'altérité"

Museeimmigration 28 août 2019 commenter

samedi 24 au dimanche 25 août 2019 / La Marseillaise 3

LA MARSEILLAISE S'ENGAGE

« En fermant les ports, on fait le choix du refus de l'altérité »

ENTRETIEN

Benjamin Stora est historien et président du musée de l'Histoire de l'immigration, à Paris.

La Marseillaise : L'« Ocean Viking » est resté plus de 12 jours bloqué en mer. Comment expliquez-vous que dans notre monde connecté, rien ne soit passé plus tôt ?

Benjamin Stora : Une double rupture se produit par la fermeture des ports : mémorielle d'une part, avec ce que l'Europe a vécu notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, et qu'elle doit assumer en refusant les tragédies humaines. D'autre part, il y a rejet du monde globalisé et connecté d'aujourd'hui. En refusant d'ouvrir les ports, on s'attaque à la mise en contact avec les au-

Salah, Ibrahim et Khalil, trois migrants de Libye secourus en mer par SOS Méditerranée et Médecins sans Frontières, le 18 août, sur le pont de l'« Ocean Viking ».

cade dans une histoire qu'elle veut exclusivement écrire à partir du Nord. En choisissant l'amnésie, elle évite aussi de voir ce qu'il se passe réellement au Sud : les questions des guerres, du sous-développement, des problèmes politiques. Elle ne veut pas s'impliquer. Or, précisément, le monde est de plus en plus est connecté. Soit on décide de

Pourquoi faut-il accueillir ces personnes vulnérables ?

B.S. : D'abord parce que ce sont des personnes tout simplement. Le principe du devoir d'humanité et de solidarité est élémentaire. Il renvoie à la sombre période de l'Europe où des régimes refusaient de tendre la main et d'exercer cette solidarité. Il faut maintenant

tité unique et ça n'existe pas l'identité homogène. À partir de là, nous serons face à la montée des nationalismes. Comme disait Jaurès, la montée des nationalismes, c'est le débouché vers les affrontements et les guerres. On doit se réinscrire dans une autre histoire, pour relever les défis du climat, du développement des économies du Sud et aider les mouvements démocratiques qui veulent exister là-bas. Tout cela demande des efforts. Il faut sortir de la paresse politique et intellectuelle et se mettre à réfléchir sur ce qui se passe et ce qu'il va se passer pour nos enfants. Dire « *moi je ferme ma porte* » est d'une facilité déconcertante et cela ouvre sur un rapport au monde et sur une politique qui est un désastre. La question de l'ouverture et la fermeture des ports est fondamentale. L'histoire des ports est centrale, c'est le défi à relever pour tout le XXIe siècle. On ne peut pas choisir uniquement de faire entrer les marchandises et empêcher les hommes de venir.

Quel est l'impact de l'insertie politique sur le futur ?

B.S. : Je préfère indiquer des pistes plutôt que d'annoncer l'apocalypse ! Il faut être dans des logiques où on essaie d'avancer sans s'enfermer dans le fatalisme. Nous sommes passés de la logi-

http://www.pearltrees.com/museeimmigration/interventions-benjamin-stora/id12936093#l236

Les relais immigrationnistes s'activent.

Anachronisme total : on parle de la « *précarité* » de Picasso

en 1900 !

Mais les Français du début du siècle vivaient plutôt chichement ! Les enfants travaillaient, il fallait survivre !

Il faut revoir ce que fut la France rurale de 1900 et les petits métiers à Paris ! Pas de Sécu, de RSA, de CMU, d'AME, de retraite !

EVÉNEMENT

Mépris

«Redécouvrir, derrière la réussite de Picasso, la précarité de l'étranger»

Derrière le faste et les pinceaux, la galère administrative. A partir d'archives, l'historienne Annie Cohen-Solal retrace dans une exposition au musée de l'Histoire de l'immigration le parcours chaotique de l'artiste espagnol, qui, avant d'être célébré, a été rejeté par la France avec une constance impressionnante. Entretien.

Au musée de l'immigration, l'artiste et l'archive

La commissaire de l’exposition annonce la couleur avec une attaque en règle de la France méprisante qui a fait du « *harcèlement administratif* » !

Evénement

Mépris

Par Dov Alfon

Quand l’historien Benjamin Stora, président du conseil d’orientation du tout nouveau musée de l’Histoire de l’immigration, annonça son intention d’y parler aussi «d’un immigré comme Picasso», pouvait-il soupçonner que cette exposition s’ouvrirait sept ans plus tard dans un tel climat de xénophobie ? Quand Annie Cohen-Solal releva ce défi en se lançant en 2014 dans une enquête colossale sur le harcèlement administratif dont a fait l’objet le jeune peintre bien trop étranger dans la France du début du XXe siècle, pouvait-elle deviner la triste résonance qu’éveillent aujourd’hui ces rapports de police, ces lettres de rejet, ce mépris épouvantable qui suinte des centaines de documents officiels ensevelis trop longtemps ? Et pourtant, il est

Le harcèlement administratif : en fait un simple coup de tampon administratif tous les deux ans.

Une formalité qualifiée de « *Talon d’Achille permanent* » !

ton tableau ?
Picasso est toujours sans papiers à ce moment-là ?
Il n’est pas persécuté par la police, il a juste l’astreinte d’aller renouveler sa carte d’étranger tous les deux ans au commissariat et, à partir de 1937, d’y apposer ses empreintes digitales. Un talon d’Achille permanent. Il vit au Bateau-Lavoir, à Montmartre, avec d’autres artistes. Un amas de pièces construites à la va-vite qui tenait davantage du

Tout cela sonne bien faux.

On invente un « *harcèlement administratif*' ».

On aurait évidemment un peu de mal à affirmer que Picasso

fut un crève-la-faim dans une France ingrate.

Wikipedia :

La mort prématurée de Paulo provoque une querelle autour de cet héritage lucratif, « **héritage du siècle », évalué en 1977,** après quatre années d'inventaire dans les onze propriétés de Picasso par le commissaire-priseur Maurice Rheims, à 1,4 milliard de francs, soit **l'équivalent de 700 millions d'euros (valeur 2010), sans compter les droits patrimoniaux.**

La thèse : Picasso était un migrant. Les migrants seraient des *« surdoués »* qui *« enrichissent le pays d'accueil »*

Cela résonne incroyablement avec le climat politique actuel...
Certes, notre société a du mal, particulièrement aujourd'hui et depuis la crise migratoire de 2015, à accueillir ceux qui viennent d'ailleurs. Elle a du mal à les voir pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire comme une force motrice potentielle capable d'enrichir le pays. En ce sens, Picasso est incroyablement contemporain. On pourrait objecter que Picasso est un cas à part : un artiste surdoué doublé d'un grand stratège. Mais justement, redécouvrir, derrière sa réussite flamboyante, la précarité qui fut la sienne en tant qu'étranger peut nous rendre sensible à la vulnérabilité de tout expatrié, quel que soit son talent, même s'il n'est pas un grand artiste. L'histoire ne cesse malheureusement de se répéter. Et c'est parce qu'elle se répète qu'il faut rester vigilant. On est en train de vivre un vrai moment de gravité. Les idées xénophobes ont le vent en poupe. La crise migratoire ne va certainement pas s'atténuer, et le fait que la solidarité puisse devenir un «délit» me semble monstrueux. Plus que jamais, aujourd'hui, avec l'exemple de Picasso en tête, il faut rester en éveil, témoigner, s'engager.

Sauf que Picasso n'était pas en guerre contre la civilisation française et ses habitants.

Il a apporté son talent, sa vision, son regard espagnol, et a porté et sublimé l'art occidental. Picasso est un parfait exemple d'assimilation.

Il aimait la france :

Wikipedia sur ses débuts à Paris :

Le peintre débutant. *Sa toile, Les Derniers Moments (1899-1900), représente l'Espagne à l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Il part, avec Casagemas dont il est très proche, pour la capitale française où il s'installe dans l'atelier du peintre catalan Isidre Nonell à Montmartre. Picasso s'y imprègne de l'atmosphère du Moulin de la Galette et rencontre le marchand Pedro Mañach, ainsi que Berthe Weill qui lui achète trois scènes de tauromachie, les premières toiles qu'il vend à Paris[23]. Réalisant des œuvres de commande, il vend également quelques pastels à des amateurs.*

Contrairement aux populations importées actuellement qui n'appartiennent pas au même monde, et ne nous veulent pas du bien.

Elles veulent nous islamiser et nous éliminer en menant un djihad quotidien.

L'immigration actuelle ne mène pas à l'art et à la beauté, elle mène à la partition de la France.

SÉCURITÉ SOCIÉTÉ

Allemagne : des réfugiés syriens agressent sexuellement deux adolescentes de 13 et 14 ans

SÉCURITÉ

Bergerac (24) : une jeune fille de 14 ans agressée sexuellement devant la gare par un migrant afghan

SÉCURITÉ SOCIÉTÉ

Un policier hors service suivi par 4 jeunes individus d'origine africaine depuis la Gare du Nord et lynché dans un train à Saint-Leu-la-Forêt (MàJ : Interpellés, ils avaient aussi agressé une femme)